Louis Guidy

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1727 Sorti

Né à Lyon, le 27 mars 1710

Mort à Paris, le 7 janvier 1780

Notes bio-bibliographiques

L. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Voir :

Bicaïs : II, 761

Pérennes : Dict. de bibl. catholique, ~~[illegible]~~. t. IV, N° 1006

Lelong : V, 4.

MM. 618 , **page** 130 , **N°** 857

Le Confrère Louis Guidy, Tonsuré

Né à Lyon, 17 ans

Fils de Jean Bte Guidy, capitoul de Toulouse et Anne Dereylieu

Humanités à Juilly, Vendôme, N.D. Grâces, Beaune où philos.

Entré à Paris le 24 X 1726, vêtu le 15 janvier 1727

Pension : 500 ℔

Le P. Guidy

est biblioth. à Juilly, il y a 3684 volumes en 1742

Le Père Louis Guidy

Listes des Assemblées — Louis Guidi

1735	Juilly	
1736	Juilly	active — la rhétorique de 1734 à partie de 1737
1739	"	
1742	"	à Juilly réside en 1737. 38. 39. 40
1745	"	" réside et assistant 1743 - 44
1746	N.D. des Vertus	
1749	Juilly	
1752	Marines	
1755	N.D. des Vertus	
1758	"	

M.M. 607 et 610 = de Lyon, entré à Paris en 1727, prêtre en Sept 1734, sorti âgé de 17 ans, fils de J.B.te Guidy, capitoul de la ville de Toulouse et de Anne Devezlieu, ayant fait ses humanités à Juilly, Vendôme, N.D. de Grâces et Beaune et sa philosophie dans ce dernier collège, est entré le 26 X.bre 1726 et a été reçu le 25 janvier 1727

a étudié à Juilly du 4 janvier 1720 au 18 oct 1721 avec ses 3 frères, André J.B.te, Antoine et Pierre André

Le 28 mars 1710 a été baptisé à S.t Paul à Lyon, Louis, né d'hier, fils de J.B.te marchand, bourgeois à Lyon et d'Anne Devillieux. Parrain Louis Rondet bourgeois à Lyon - Marraine Anne Elisabeth Fournier, Veuve de Jean Dupont marchand

son frère André Guidy entré à Lyon le 3 sept 1705, mort en 1712

M.M. 607, 4e catalogue, N. 817 =

Louis Guidy, de Lyon, entré à Paris en 1727, prêtre en sept. 1734

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Coll. d'Aix, t. II, p. 761. / Copie de la Bib. Nle, t. III. p. 152.

Louis Guidy, fils d'un capitoul de Toulouse, originaire d'Italie, qui s'établit ensuite à Paris, naquit à Lyon en 1710 et fut élevé à Juilly sous les prêtres de l'Oratoire, qui ayant admiré en lui une imagination vive et féconde, une mémoire heureuse, un amour ardent pour le travail et une inclination à la vertu qui lui conciliait l'estime de tout le collège, furent très satisfaits de lui voir embrasser leur institut, dont il prit l'habit à l'Institution de Paris le 30 Xbre 1726. Ce nouveau confrère fut employé à régenter en différentes villes et il remplit cette fonction avec les succès les plus brillants. Plusieurs de ses élèves, parvenus dans la suite aux premières charges de la magistrature, ont prouvé par leur conduite les bons principes d'éducation qu'ils en avaient reçus. Sa facilité pour écrire fut souvent la ressource de quelques uns de ses amis pour lesquels il composait des pièces de collège qu'exigeaient les circonstances.

Le P. Guidy cultivait par état la littérature depuis une douzaine d'années lorsque, sollicité par le P. de la Valette, il se détermina à recevoir les saints ordres. Dès lors, il renonça aux lettres profanes pour ne s'occuper que de l'étude de la religion. Possédant l'heureux don de toucher et de persuader, il fit pendant plusieurs années, à Juilly, des conférences de piété avec tant d'onction que les jeunes gens, qui formaient son auditoire, ne pouvaient s'empêcher de répandre des larmes. Ne se bornant pas à des instructions familières, il prononça des discours préparés qui firent partout les mêmes impressions. Son talent pour l'éloquence de la chaire l'aurait mené loin, s'il eût suivi cette carrière ; mais son changement qui survint dans sa façon de penser au sujet des affaires qui agitaient l'Eglise de France et auquel il donna une publicité qui fit du bruit, engagea l'évêque de Meaux à révoquer les pouvoirs qu'il lui avait donnés.

Le Père de la Valette qui n'oubliait rien pour étouffer les divisions et rétablir la paix dans sa Congrégation, fut véritablement fâché de tout cela et comme il connaissait l'ardeur du zèle du P. Guidy, il le retira de Juilly pour le mettre d'abord à Marines et ensuite à N.D. des Vertus, malgré le désir qu'il avait d'être placé dans la maison de Paris, où il prétendait que des affaires de famille demandaient sa présence. Se voyant ainsi refusé et en quelque façon dans la disgrâce de son général qui lui avait donné jusqu'alors beaucoup de marques d'attachement, le P. Guidy se retira dans sa famille en 1759, conservant toujours pour ses confrères les sentiments d'estime et d'affection qu'ils lui avaient inspiré, pendant plus de 32 ans qu'il avait vécu avec eux et il s'occupa dans sa retraite à composer divers ouvrages, dans la plupart desquels il réfute avec beaucoup de zèle et de force les nouveaux philosophes. Les grâces de style qui distinguent ses ouvrages, les faisaient rechercher des plus beaux esprits. On dit que Voltaire lui-même, quoique vivement attaqué par cet écrivain, ne put s'empêcher de louer sa manière d'écrire. Ce savant ne se lassa point, le reste de ses jours, de donner des preuves de son amour pour la religion. Mais, tandis qu'il se préparait à faire paraître le 3e volume de ses Entretiens philosophiques, il fut attaqué d'une maladie grave qui l'enleva le 7 janvier 1780, après avoir

satisfait d'une façon édifiante aux devoirs du christianisme.

Ses ouvrages ayant tous été imprimés sans nom d'auteur, il n'est pas facile d'en donner une liste exacte; mais on peut indiquer ceux qui suivent, comme étant de lui:

(1 – Réfutation d'une brochure sur l'inutilité de la prédication .. in 12.

(2 – Réfutation du militaire philosophe. Le Pape Clément XIV ayant lu cet ouvrage, dit à l'abbé Guidy, neveu de l'auteur, qui le lui avait présenté: « questo libro è veramente prezioso. »

(3 – Lettre à l'auteur de l'écrit intitulé: la légitimité .... etc

(4 – Vues proposées à l'auteur des lettres pacifiques etc 1763, in 12

(5 Réponse à la destruction des Jésuites en France par un auteur impartial, in 12 (c'est à dire M. d'Alembert).

(6 Dialogue entre un évêque et un curé sur le mariage des protestants ... etc. in 12. de 120 pages, 1775.

(7 Réponse à la réfutation que le P. Richard, Dominicain, a faite de ce dialogue (2) .. in 12.

(8 Dialogue sur l'état civil des protestants en France, 1778, in 12.

(9 Entretiens philosophiques sur la religion .. etc. à Paris, chez Moutard, 3 vol in 12, imprimés le 1er en 1770; le 2e en 177.. et le 3e en 1781

« Cet ouvrage est dû au miracle opéré le 25 mai 1769, sur le sieur Nicuport, paroissien de St. Cosme de Paris, dit « le journal des savants. Il contient une conférence entre un catholique et un incrédule. Le succès qu'eut le 1 volume « engagea l'auteur à en composer deux autres. Il en était encore occupé lorsqu'il fut attaqué de la maladie qui lui ravit la vie; « de manière que le dernier volume a été publié par un ami à qui il l'avait remis et qui y a fait des corrections et observations « intéressantes. Ces entretiens satisfont pleinement le lecteur et on y trouve des morceaux de la plus grande beauté. »

(10 – L'âme des bêtes, par feu M. l'abbé Guidy, à Paris, chez Moutard, 1782, in 12.

Cet ouvrage, écrit en forme de dialogue est très ingénieux. Le style est vif, pressé, naturel. L'auteur y traite une question sur laquelle les anciens et les modernes ont épuisé leurs systèmes. Il embrasse celui de Descartes qui regarde les bêtes comme de pures machines et il faut avouer que les raisons qu'il apporte, sont des plus séduisantes. Mais on doit avouer en même temps que cette grande question est couverte d'un voile ténébreux qu'il n'est pas permis à l'homme de lever.

(11 La Religion à l'assemblée du clergé de France, poème, 1761, in 12

Il collabora aux Nouvelles Ecclésiastiques, et participa aux séances des convulsionnaires.

(2) Le dominicain avait publié:
Les Cent questions d'un paroissien de M. le Curé de XXXX (Guidi) pour servir de réplique à la suite de son dialogue sur le mariage des Protestants
1776. in 12

M.M. 612, N. 860 de ma copie =

Le Confrère Louis Guidy, natif de Lyon, 17 ans
fils de Jean Bte Guidy, capitoul de la ville de Toulouse et d'Anne Devoglice
humanités à Juilly, Vendôme, N.D. de Grâces en Forez, Beaune où il a fait sa philosophie
entré le 28 Décembre 1726, reçu le 15 janvier 1727
Sorti.

Registre de Juilly : Ils étaient 4 frères

Louis Elève 4 janvier 1720 au 18 octobre 1721
André Jean Bte, né à Lyon le 16 X 1707
Antoine, né à Lyon le 6 X 1708 } Elèves du 18 oct 1719 au 1 sept 1721
Pierre André, né à Lyon le 27 juillet 1711, élève du 4 janvier 1720 au 18 oct 1721

Poème contre les Jésuites : la France au Parlement (par l'abbé Guidi) Londres, 1763 petit in 16 de 30 pages et 1 frontispice.

Ce poème extrêmement violent a été écrit à propos de l'attentat commis sur le roi de Portugal le 3 septembre 1758. Curieuse gravure sur cuivre représentant les 3 jésuites, principaux chefs de la conspiration. Sous leur portrait est inscrit un texte infâmant ou vengeur.

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1829, t. III. p. 525 =

Louis Guidi, prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1710, mort à Paris le 7 janvier 1780
— L'âme des bêtes, Paris, 1783, in 12
C'est une défense du système de Descartes et une suite des Entretiens sur la religion de Guidi.
— Dialogue entre un curé et un évêque sur le mariage des protestants, 1775, in 12.
— Suite du dialogue ... etc. par le même auteur 1776. in 12.
— Entretiens philosophiques sur la religion, avec la suite, Paris, Moutard 1772-1780, 3 vol in 12.
— Entretiens sur la religion entre un jeune incrédule et un catholique, à l'occasion d'un miracle opéré par le saint sacrement sur une paralytique à la procession de la paroisse de S. Côme le jour de la Fête Dieu, 25 mai 1769 En France, 1769, in 12.
— Epître d'un constitutionnaire aux évêques de France (en vers) 1755, in 8 de 31 pages.
— La France au Parlement, poème, Paris, 1761, in 12 de 43 pages.
— Jugement d'un philosophe chrétien sur les écrits pour et contre la légitimité et la nécessité de la loi du silence ~~contraires~~ Paris, 1760 in 12.

— Lettre à l'auteur de l'écrit intitulé : la légitimité et la nécessité de la loi du silence (Le Paige) 1759 in 12

— Lettre à M. de xx, docteur de Sorbonne sur la pièce (de Chamfort) qui a remporté le prix à l'académie Française (en 1765) 1765, in 12.

— Lettre à un ami sur un écrit intitulé : sur la destruction des jésuites en France par un auteur désintéressé (d'Alembert) (1765) in 12 de 57 pages.

— Lettre à M. le chevalier de xx entraîné dans l'irréligion par un libelle intitulé : le militaire philosophe (par Naigeon et le Baron d'Holbach) en France, 1770, in 12.
Le prétendu chevalier n'est autre que le littérateur Barthe qui, dans une société où se trouvait l'abbé Guidi, avoua que la lecture du militaire philosophe lui avait fait reconnaître, ainsi qu'à M. Thomas, la fausseté de la religion chrétienne (Note mss. de Guidi)

— Réflexions sur le despotisme des évêques et les interdits arbitraires, 1769 in 12.

— La religion à l'assemblée du clergé de France, poème, 1762, in 12.

— Vues proposées à l'auteur des Lettres pacifiques (Le Paige) Paris, 1753, in 12.
Il fut un des rédacteurs des Nouvelles ecclésiastiques 1713 et années suivantes.

Louis Guidi

V.
Desessarts I. 846
Lelong t. V. p. 4

né à Lyon en 1710, mort en 1780, a été 99e Temps de l'Oratoire

+ Vues proposées à l'auteur des Lettres pacifiques 1753. in-12

+ Dialogue entre un évêque et un curé sur les mariages des protestants 1775 in-12. (Lelong. t. V p. 4)

+ La religion à l'assemblée du Clergé de France, poëme 1762. in-12.